

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.
Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€

Numéro 73

Jun 2010

Éditorial : La marche des femmes...

En revenant du Forum de la Marche Mondiale des Femmes 2010 à Paris, mes pensées, mes impressions se bousculent. Je ne sais si je saurai vous communiquer la force, la souffrance, l'es-pérance, les luttes, l'émotion, les témoignages, les réflexions, les propositions, la révolte, la volonté de ne pas laisser faire, la volonté de ne pas se laisser faire, tout ça émanant des exposés, des échanges.

Et que dire de la Marche silencieuse de la Mairie de Montreuil au métro de la croix de Chavaux en protestation de la mort d'une femme tombée sous les coups de son conjoint (une tous les 2 jours en France).

La Marche a continué de Nation à Stalingrad, pleine de clameurs, de revendications, de chants, avec des femmes et des hommes unis pour que le capitalisme actuel, le plus inique de tous les capitalismes successifs, disparaisse ! et que tous puissent vivre vraiment dans la paix et la liberté. La Marche s'est terminée dans la joie et les chants par un banquet républicain où l'on a mangé des plats préparés par des associations, assis sur les bancs publiques, les murets de la place, sur l'herbe.

C'est pendant le Forum que j'ai entendu "femmes et hommes féministes" et j'ai pensé à l'ajisme. Nous étions égaux, pacifistes, dynamiques donc féministes sans le savoir.

La Marche se terminera le 13 octobre à Bukavu dans la (soi-disant) République du Congo, pays où l'on torture, tue, où les femmes servent d'armes de guerre, sont mutilées, violées.

Restons optimistes mais vigilants, actifs et pas résignés.

Misette.

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

**En Septembre
Paul nous propose
la région de
Digne les bains**



**Rassemblement National
du 11 au 14 mai 2011 à Paris !**

le bulletin d'inscription est là
voir l'encart

Le site internet de l'Anaaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante : <http://ajanciens.free.fr>

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Raymonde Van Keisbelck du Nord

Raymonde nous écrit depuis la banlieue de Lille. Elle m'avait reçu avec Victor lors du superbe rassemblement organisé par les copains autour d'Odette Schiettecatte. Les copains qui ont conservé leurs numéros anciens de "Regards sur l'ajisme" retrouveront Victor et Raymonde dans nos numéros 31, 33 et 36 et sur la vidéo de ce rassemblement :

Juste un petit mot pour dire que j'attends toujours "Regards" avec plaisir. J'aime les éditoriaux.

Je vous envie d'être encore aussi nombreux à votre Assemblée générale. Dès 1939, j'ai connu l'ajisme et nous avions à Lille une très belle auberge de jeunesse, très vite occupée par l'armée que vous savez, ce qui nous avait obligé d'avoir recours à la tente et au vélo.

J'ai adhéré d'emblée à "l'esprit".

Beaucoup de ciel bleu dans ce Nord pour ce début de printemps, alors que demander de plus.

Avec mes amitiés ajistes.

Andrée Mallet de l'Ardèche

Andrée fait quelques commentaires sur ma tentative de voyage avec un âne, et me conseille pour commencer :

"Trouve-toi un âne plus doux, vraiment ! Parce que tout bien réfléchi, et même sans réflexion, je ne peux pas t'accompagner".

Pardonne-moi d'avoir rangé trop tôt, exceptionnellement, le dernier bulletin, qui est très bien ; même, ou plus encore, avec sa nostalgie, et l'adieu aux amis.

(un mot au sujet des notes : dès lors qu'un article a sa place par les préoccupations proches de nos activités, de l'idée-ideal qui nous animait, il mérite d'être retenu, et apprécié en bon niveau. Il ne s'agit pas de noter un exercice de grammaire !)

Amicalement, merci pour ce que vous faites, tant que vous le réalisez aisément, avec un certain bonheur.

Tourisme à la manière ajiste

Paul nous propose un séjour près de Digne les Bains

Dates : comme d'habitude au lendemain de la journée du patrimoine, c'est à dire la troisième semaine de septembre, entre le 19 et le 25.

Le lieu exact sera précisé plus tard : Paul était en reconnaissance au moment où je rédigeais ces lignes.

Le coût : de l'ordre de 300 euros par personne. Premier versement de 80 euros à l'ordre de Paul Wohlschlegel.

L'intérêt de cette très belle région est vaste et varié :

• réserve géologique nationale, avec en particulier son mur d'ammonites (ci-contre), et quelques autres sites exceptionnels,

• son musée géologique-promenade,
• son relief montagneux traversé de cluses,
• la visite de l'institution Alexandra David-Neel, en profiter pendant que Marie-Madeleine Peyronnet est là.



• la visite du musée pré-historique au sud de la ville
• pour les sportifs la Tête de l'Estrop et son refuge,
• pour les fatigués, la cure thermique
• pour tout le monde le marché avec ses fleurs et ses produits locaux.

Les copains intéressés sont invités à renvoyer avant le 20 juillet le bulletin d'inscription mis en encart. Ils se-

ront informés directement de la suite du programme.

9ème rassemblement nationale 2011

du mercredi 11 mai au samedi 14 mai 2011



Une nouvelle fois nous allons nous retrouver dans une pure ambiance ajiste et pour le plus grand plaisir de tous.

Toute la France sera là : les Bretons, les Vendéens et puis ceux de Marseille, de Nancy, de Lyon, de Toulouse, de Grenoble, de Paris bien sûr, ainsi que tous les copains de France et de Navarre désireux de se retrouver lors de cette rencontre.

Ce rassemblement aura lieu au F.I.A.P.

(Foyer International d'Accueil de Paris Jean-Monet)

30, rue Cabanis, 75014 Paris, métro Glacière.

PROGRAMME :

Mercredi 11 mai, à partir de 15 h 30, accueil au FIAP. Le soir repas pris sur place.

Judi 12 mai : croisière sur la Seine et le canal Saint-Martin jusqu'à La Villette. Déjeuner au restaurant. Visite du musée de la Musique ou promenade. Retour au FIAP : repas au Centre, veillée (musique et chansons sur le thème de Paris).

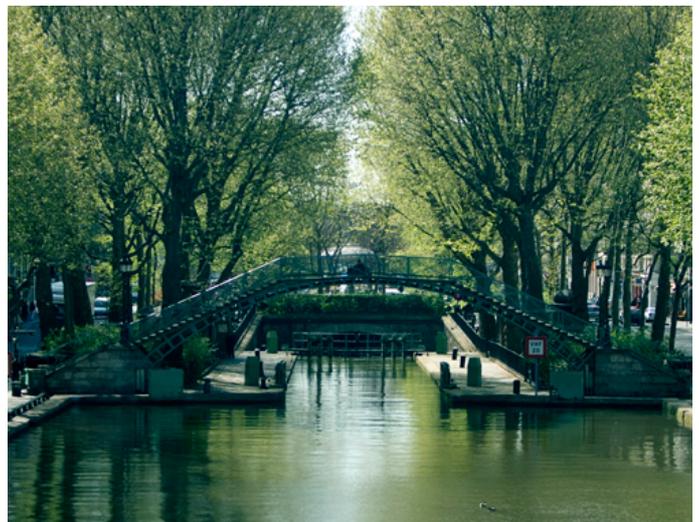
Vendredi 13 mai : matinée libre. Visite de l'Hôtel de Ville de Paris l'après-midi (ou l'inverse). Le soir : repas au Centre, veillée ajiste.

Samedi 14 mai : séparation après le petit déjeuner.

Bien sûr, un an à l'avance, le programme des visites énoncé n'est pas définitif, il ne s'agit là que de choix pré-établis et apparemment possibles d'après nos premiers contacts mais qui peuvent être remis en question ; nous prévoyons d'autres sorties et vous tiendrons au courant.

Le prix du séjour devrait atteindre 390 € (pour les acomptes à verser voir le bulletin d'inscription). Pour des raisons de réservation, nous vous demandons de vous inscrire rapidement et en tout cas avant le 15 octobre. Nous sommes désolés de vous demander cet acompte rapidement, mais nous sommes engagés financièrement vis-à-vis de nos prestataires. En cas d'annulation de votre part ce premier acompte vous sera remboursé intégralement, l'inscription sera effective au versement du deuxième acompte, à la date du 15 janvier 2011.

Pour la composition des chambres nous tiendrons le plus grand compte de vos préférences indiquées au bulletin d'inscription, tout autant que pour l'attribution de chambres seules (supplément de 60 € pour l'ensemble du séjour).



Canal Saint-Martin

On compte sur vous avec vos chansons et vos histoires. N'oubliez pas votre bonne humeur afin de retrouver tous ensemble notre fameux esprit ajiste.

SIGONCE DU 10 AU 17 MAI 2010

un séjour proposé par Églantine

Grâce à Églantine, des anciens des auberges Rhône-Alpes convergent vers un petit village de Haute Provence : Sigonce. Et là, nous dénichons le gîte "le pré Giraud" en pleine campagne sentant bon le thym.

Marie-Christine nous accueille. Son accueil est aussi chaleureux que le seront ses repas. Nous nous installons tranquillement ; puis certain(e)s vont saluer la cinquantaine de chèvres dont le lait nous permettra de déguster de savoureux fromages.



Ensuite nous ferons la connaissance de son associé, Alexis, fils d'ajistes que nous avons rencontrés à Ramatuelle, décédés depuis ; de leur fille Élise, jeune fille pleine de vie et de sensibilité ; des sœurs et beaux-frères d'Alexis, tous sympathiques.

Chaque jour sera présenté par un(e) participant(e). Récit un peu long mais qui donnera la saveur de ces beaux moments...

Mardi 11 mai, Doudou nous invite à la visite de Saint-Etienne-les -Orgues et à l'escalade de la montagne de Lure.

Ce matin, rassemblés dans cinq voitures, nous filons sur **Saint-Etienne-les Orgues** où, avec notre guide, nous visitons l'église au chœur polygonal et le château, en partie du 13ème. Puis nous parcourons des rues étroites, autrefois commerçantes. Certaines maisons avec des fenêtres à meneaux, sont du 16ème, quand d'autres sont plus simples, comme celles de la

rue des Carriers où des paysans y élevaient leurs moutons.



Dans les prés voisins, elle nous fait découvrir une ancienne et grande richesse du pays : les plantes médicinales et aromatiques. Elles étaient ramassées, séchées transformées. Ensuite des colporteurs les transportaient sur leur dos, jusqu'en Auvergne et Bourgogne où ils les proposaient aux gens, aux dames pour se soigner, cuisiner, etc... C'étaient : les parfums, les médicaments, les simples de l'époque.

Puis dans un brouillard très humide, nous montons à **Notre-Dame-de-Lure** à 1200 m. d'altitude visiter un ancien monastère, construit vers 1165. Il n'en reste qu'une chapelle en cours de restauration et toujours lieu de pèlerinage. Nous la visitons dans la pénombre en nous éclairant d'un cierge. En sortant nous admirons les trois tilleuls et le chêne, tous pluri-centenaires et très impressionnants.



Et nous repartons à l'assaut de la Montagne de Lure, là-haut vers 1800m. où un repas nous est retenu de l'autre côté du sommet. Le brouillard est de plus en plus épais et dense. La route est minuscule, sans bandes blanches. Par d'innombrables virages successifs nous montons. Lacet après lacet, nous grimpons toujours.

Enfin nous atteignons le sommet ; une petite station de ski et nous passons entre des congères de neige d'un mètre de haut!! Il paraît que de là, par beau temps on y jouit d'un immense panorama : jusqu'au Ventoux, le Pelvoux, les Cévennes et parfois même la Méditerranée. Alors que nous n'y voyons que du brouillard...

Nous amorçons la longue descente, négociant chaque méchant virage, dans le coton, derrière Daniel avec son G.P.S.. Seulement à 14 heures atteignons-nous enfin le **restaurant du Pas des Bailles**. La patronne connaissant sa montagne, nous y attendait patiemment, pendant que notre viande mijotait doucement. Elle fut délicieuse.

Ragaillardis, nous reprenons notre route dans un brouillard qui s'éclaircit, vers la vallée du Jabron où nous retrouvons la grande nationale bien signalisée. Nous y roulons sous des averses qui alternaient avec de timides rayons de soleil jusqu'à notre gîte à Sigonce où Marie-Christine nous servira son copieux dîner. Un grand merci à Églantine qui nous a concocté cet intéressant séjour.

Il paraît que ce mauvais temps de mai, serait causé par la Lune Rousse et les Saints de Glace!! En tout cas ça prouve que les hommes d'aujourd'hui si fiers de tout dominer, ne contrôlent pas du tout Dame Nature. C'est toujours elle qui décide d'une hausse ou d'une baisse de quelques degrés de la température. Ainsi nous subissons une épaisse chute de neige, ou un très dense brouillard. Alors? Ne faut-il pas toujours subir sa Loi et nous y adapter!!

Georges Douart dit Doudou qui a aussi écrit Opération "Amitié" et d'autres ouvrages à lire.

Mercredi 12 mai : Visite de Forcalquier-Le couvent des Cordeliers.

Gracia qui nous présente sa fille et son gendre. Ils sont chercheurs et veulent bien nous

servir de guides dans leur domaine, non-ouvert au public.



Après rénovation, le couvent des Cordeliers a trouvé une nouvelle orientation et devient **"L'UNIVERSITE EUROPÉENNE DES SENTEURS ET DES SAVEURS"**. Nous avons rendez-vous avec Arielle, ma fille, qui se propose de nous conduire près de l'exposition des senteurs. Dans une galerie sont installés des diffuseurs à parfum contenant des essences de plantes ou alors des huiles essentielles que l'on respire et nous sentons des odeurs d'oranger, de verveine, de myrrhe et beaucoup d'autres.



Nous continuons la visite à l'amphithéâtre où sont disposés des "orgues à parfum" qui permettent aux élèves d'apprendre, par la pratique, les bases de la composition d'un parfum ou tout simplement d'acquérir des connaissances olfactives. Depuis le Moyen-âge, on connaît la vertu des plantes dont on a fait grand usage aussi bien en pharmacie qu'en parfumerie. Cette visite confirme qu'une tradition perdue et c'est tant mieux.

Il faut ajouter que nous avons pu admirer et acheter des livres magnifiques sur les parfums et la vie. Puis nous avons pique-niqué dans le parc à l'abri sous les arches extérieures du bâtiment.

L'après midi, c'est L'Observatoire de Haute-Provence, unité du Centre National de la Recherche Scientifique, créé en 1937, à une dizaine de kilomètres de Forcalquier que nous allons visiter. Au milieu d'une vaste forêt de chênes pubescents, dans un lieu réputé pour avoir un microclimat permettant une observation du ciel un plus grand nombre de jours qu'ailleurs et qui permet l'étude de l'évolution de la nature.



Nous avons été introduit(e)s sous une immense coupole où peut se mouvoir un énorme télescope. Ce télescope très puissant (193 cm), peut fouiller d'autres galaxies (il a permis la découverte d'une exoplanète). Impressionnant!! Et quand on sort sur la passerelle extérieure entourant la coupole, on voit à perte de vue. Dans la forêt, on découvre plus de dix observatoires plus petits.

Retour à notre gîte accueillant.

Jeudi 13 mai, au matin le soleil nous invite à partir tôt pour retrouver notre guide à Sisteron. Missette essaie de se rappeler cette journée de découvertes militaires et religieuses.



(notre guide à Sisteron)

Nous admirons l'architecture de **la cathédrale** avant d'aller arpenter les chemins, les escaliers, les tours de **la citadelle de Sisteron**. Citadelle défendant la ville au temps où il n'y avait pas d'avions. Elle surplombe la ville et la Durance, défend le verrou stratégique entre Dauphiné et Provence Nous déjeunons à l'intérieur de la citadelle dans une petite prairie avant de partir en direction de la chapelle de Dromon.



la remarquable falaise en face de la citadelle

En chemin, nous nous arrêtons pour décrypter **la Pierre écrite** au bord de la route entre deux averses ; Le préfet des Gaules, Claudius Postumus Dardanus, voulait indiquer la route pour aller à Théopolis. Il fit graver à même le rocher vertical dans le défilé, des indications.

Puis nous allons prendre contact à St-Geniez avec le couple-guide de la **chapelle et de la crypte sur le rocher de Dromon**. A signaler entre autre, des feuilles d'acanthé, deux piliers et une Vierge en albâtre(elle-ci sortie en pro-

cession une fois par an). On pense que l'albâtre venait de la carrière de la rivière "le Vanson". Arc et banquette datent du XIème ; le vouètement du XVIIème. Il y a eu plusieurs rénovations.

Au retour, nous faisons un crochet en direction du Pont de la Reine Jeanne pour découvrir **le reste du prieuré de Vhilosc**. Il date du XIème, du 1er art roman, dédié à Saint Gervais. Il est enterré sous une maison d'habitation. Le nombre d'arcades est impressionnant. La triple abside est soutenue par de puissants piliers dont un avec une pierre mobile, arrondie et lisse. Il pleut à nouveau. Nous rentrons.



les impressionnantes voûtes de la crypte de Vhilosc

C'est au tour de Daniel de raconter le vendredi 14 mai. Salagon et Ganagobie

Au réveil, un peu de brouillard, et il me semble avoir entendu la pluie tomber dehors cette nuit. Nous partons avec le soleil. Direction Forcalquier. Nous arrivons au Prieuré de Salagon sans trop d'hésitation. Un vaste parking nous attend. Micheline nous rejoindra un peu en retard : elle est passée à la pharmacie, elle a une crise d'allergie.



Une belle jeune femme, cheveux bruns longs, nez pointu, yeux vifs, pantalon jeans, nous accueille. "Les hommes tombent sous son charme" dira Marthe. Effectivement je suis immédiatement séduit par son sourire. Elle va d'abord nous raconter l'histoire du **Prieuré de Salagon** devenu "bien départemental". Puis c'est la visite : sarcophages empilés. Les cadavres peuvent eux-mêmes être empilés dans un même coffre ! Les alentours deviendront une nécropole au fil des siècles. Dans l'église, elle nous décrit la structure et son évolution. Les sculptures ne sont pas terminées par endroits : était-ce un manque de moyens ? L'église n'était utilisée par le dernier curé que le 15 août. Les concerts sont difficiles à faire car l'acoustique est mauvaise, avec une seule nef latérale. Il y a pour le moment une expo sur l'utilisation des végétaux pour la décoration : arbre de vannerie, feuilles peintes et posées, etc... Je prends quelques photos. On regarde aussi de curieuses petites sculptures dans des pierres du mur, et une fresque assez effacée sur un mur, mais encore bien lisible. St Christophe portant le Christ est représenté sur toute la hauteur. Il faisait deux mètres.

Examen des murs extérieurs et de la structure : des rajoutis, des consolidations donnent un air fouillis à cette façade d'entrée. Encore les manques de moyens ? Il y a même un décalage en profondeur des pierres ajoutées pour reconstruire des parties de murs. Des gens arrivent et circulent un peu partout.

Les jardins. Une merveille qui plaira aux amoureux des jardins. D'abord le médiéval, avec les plantes qui soignent, les plantes artisanales, les condiments, etc... Tout est classé par thèmes d'utilisation. Puis au fond, trois jardins, un par continent, qui montrent les plantes importées

Tourisme à la manière ajiste

dont nous nous servons. On blague sur les philtres d'amour, et je revois des plantes que je connais comme la renoué bistorte, et d'autres.

Vers midi, nous allons manger sur les pelouses de l'entrée du domaine. Des tables de pique-nique sont là. Bien pratiques.

Je retourne aussitôt visiter les salles dont on nous a parlé : l'atelier du tonnelier, un don des descendants du dernier tonnelier de Siste-ron, avec un film décrivant la création d'un tonnelet. Puis un local sur la lavande et je ne pourrai pas aller à la fin du film. Il faut repartir. Je jette un coup d'oeil rapide sur la dernière salle d'expo sur la vannerie.

Vers 14 heures en route pour Ganagobie.

Longue montée assez raide et mon moteur sent une drôle d'odeur quand nous arrivons. Nous sommes attendus par **le frère Mathieu, un jeune moine archiviste de la communauté Ste Madeleine de Marseille**. Églantine lui a apporté un texte qu'elle a illustré avec des lettres et calligraphié. Un très beau travail. Le frère apprécie et va nous montrer les quatre ouvrages importants qu'il a dans sa bibliothèque. Nous passons en trois groupes pour voir ces illustrations. Deux documents exceptionnels : un livre de chants milanais, une notation musicale difficile à suivre, et un document donnant un texte latin d'Érigène. Une référence unique. Je prends quelques photos et j'espère qu'elles seront bonnes. Je suggère à Marthe que l'on danse sur la musique de "Mathieu s'en va..." heureusement, elle n'en fera rien.



Nous repartons, via le magasin. Je repère des livres intéressants dont "10 idées de promenades littéraires avec Giono". **On rentre par Lurs qu'Églantine ne connaît pas.** Nous découvrons un beau village fortifié en hauteur. Beaucoup de maisons sont restaurées, mais le château final semble un bien gros morceau, en cours de travaux. J'en fais le tour et laisse une chapelle "ND de la vie" pour la prochaine fois !



Christine, Églantine et Élise

Nous rentrons. Nous attaquons vers 19h15 un excellent repas préparé par Marie-Christine et sa fille Élise. Soupe de châtaignes et pommes de terre, carbonade de pâtes à la flamande, excellente. Du boeuf en sauce avec des pâtes de couleur. Marthe est en face de moi, et nous blaguons beaucoup. Je la taquine sur ce qu'elle dit à propos des fromages et je me promets de ne pas oublier. J'ai entendu qu'elle trouvait que "les secsont bons" ! Évidemment il faut dire cela à voix haute et avoir l'esprit rabelaisien.

Marthe a décidé de narrer la journée de samedi 15 mai. Banon, et la librairie "le Bleuët", le Contadour, et le drame dans la bergerie.

Le matin, départ pour Banon. Quatre copains sont partis. Nous restons 14 au gîte. C'est par une belle journée ensoleillée mais fraîche (à cause du mistral) que nous allons commencer par la visite du charmant village de Banon, surtout connu pour sa fameuse librairie (exceptionnelle en milieu rural) "le Bleuët" qui propose 95.000 titres, 180.000 exemplaires dont l'intégralité de la Pléiade et dont "Livre Hebdo et " le Nouvel Observateur" ont mentionné la réussite.



dans la laiterie se trouvant sous le gîte, ayant explosé et mis rapidement le feu au bâtiment, la fumée et les flammes commencèrent à remonter en direction des escaliers et des chambres. Ce fut un peu la panique, nous retrouvant pour certains en pyjama et pieds nus dehors dans le froid et la nuit noire, impuissants devant ce feu attisé par le mistral. Marie-Christine notre hôte et sa fille attendaient, désespérées, l'arrivée des pompiers pendant qu'Alexis essayait d'enrayer le feu.

Heureusement, les vies humaines étaient sauvées ; les chèvres et les vaches, loin dans un hangar, les chiens et les chats nous avaient suivis. C'est finalement les pompiers de Forcalquier et de Manosque qui arriveront à bout de ce feu, dans la nuit, la laiterie entièrement détruite. Le gîte sauvé mais très enfumé (de même que nos vêtements restés dans les chambres). Le groupe finira la nuit dans un petit bâtiment éloigné du gîte, couchés à même le sol, dans le noir, serrés les uns contre les autres.

Nous rejoindrons ensuite le "Pays de Contadour", pays de Giono. C'est à l'abri du mistral, dans le bois, que nous pique-niquerons avant d'attaquer la randonnée, "les bergeries du Contadour". L'arrivée au "Jas des terres du Roux" est un moment inoubliable car la construction en pierres sèches est impressionnante. Chaque copain ira ensuite à son rythme, une heure, deux heures, trois heures de marche, pour nous retrouver tous en fin d'après-midi dans notre gîte, devant un excellent repas d'au revoir avec nos hôtes.



Le local qui a brûlé

Au petit matin, nous constaterons les dégâts. Nous ne pouvons que compatir de tout cœur avec Marie-Christine devant ce désastre financier. (aux dernières nouvelles, les assurances semblaient positives). Oublions cet incendie qui aurait pu être un feu d'artifice clôturant cet excellent séjour.

Merci à Églantine pour son organisation et la richesse du programme que nous avons vécu.

Nous espérons que le gîte reprenne vie rapidement.



Nous finissons la soirée, les uns faisant un scrabble, les autres déjà couchés quand **une explosion nous a ébranlé.** Le congélateur, situé

Dialogue par "Regards" interposé

Le Charley que j'ai connu

Ce texte de Jean-Lou Lefèvre pourrait figurer dans le courrier de nos lecteurs, mais il est en fait un échange de lettres ouvertes entre deux militants parmi les plus anciens de nos abonnés. C'est une grande satisfaction de pouvoir ainsi évoquer les grandes et petites heures de l'ajisme.

Dans "Regards n° 72" de mars 2010 j'ai lu avec intérêt l'article sur Charles MAS qui, pour moi, reste "Charley" qui nous parle de photos avec Guy de BOISSON, Marc SANGNIER, Cécile GRUNEBaum-BALLIN.

J'ai reçu ce numéro de Regards le 17 avril alors que la veille, ce 16 avril 2010, je passais le cap de mes 90 berges en pensant aussi à des copains nés comme moi en 1920 : Albert JENGER né le 29 mai et Raymond DEDONDER le 30 août.

Un visage très coloré

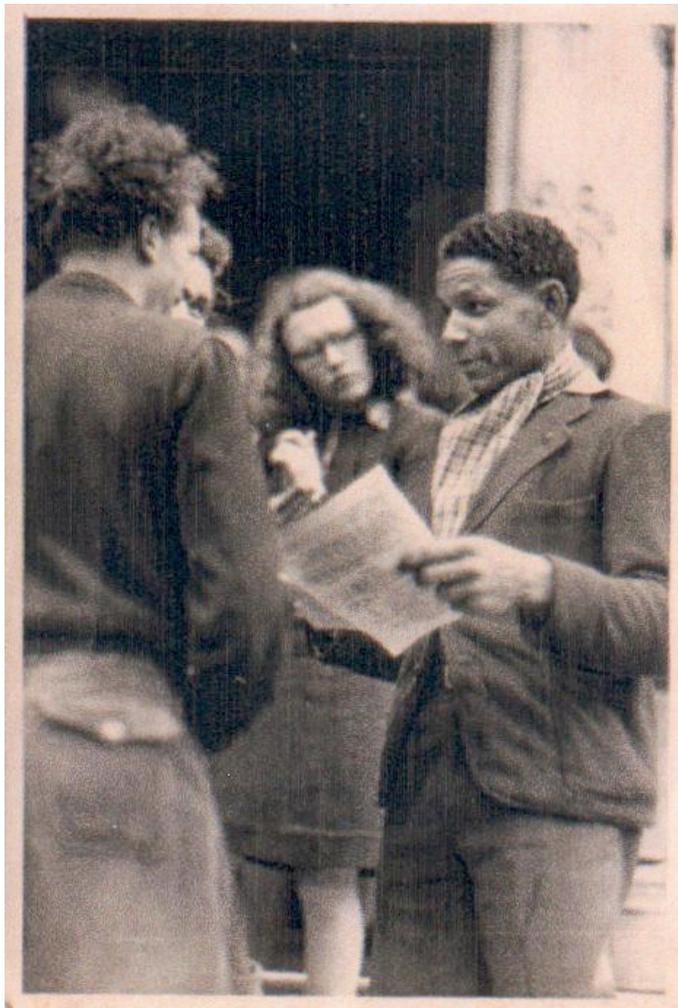
J'avais aussi retrouvé il y a quelques jours une très bonne photo (*) de Charley avec son visage très coloré. Elle avait été prise, tout comme celles auxquelles il fait allusion, lors du congrès national de Montry de 1945 et des délégués étaient venus demander à Charley quel territoire d'Outre-Mer il représentait. Il prit l'accent de la région normande en l'exagérant car instituteur à cette époque, il s'exprimait sans accent et répondit " mé gars, j'ceu le r'présentant du Calvados en Normandie !".

Quelques semaines après le congrès nous allons projeter d'aller jusqu'à Cherbourg avec Ginette LOZOUET et Paulette LAPORTE pour rencontrer Raymond FOUQUET, le secrétaire départemental de la Manche qui nous avait invi-

tés. Nous y sommes allés à pied ou en stop lorsque un véhicule s'arrêtait pour nous prendre et nous avons traversé des campagnes labourées par les tanks et pas toujours déminées, mais aussi des villes souvent bien démolies par les bombardements. Les convois militaires étaient nombreux et la plupart américains.

Arrêtés par la police

Alors que nous étions arrêtés au bord de la route pour casser la croûte, un chien errant bien sympa est venu quémander à manger ; ses maîtres étant peut-être disparus. Comme nous lui donnons quelques bouchées et caresses, il nous adopte mais une jeep de la Military Police stoppe à notre hauteur et les MP se précipitent sur Charley, le prenant sans doute pour un GI déserteur. Aucune discussion n'est possible et nous refusons de les laisser embarquer seulement Charley et d'autorité nous montons dans la jeep avec nos sacs et le brave chien qui a décidé de



nous accompagner.

Au QG nous pourrons enfin nous expliquer : Paulette parle assez bien anglais ainsi que Charley ce qui au départ a contribué à le confondre avec un GI déserteur. Nos papiers sont en règle, enfin presque ou tout du moins assez pour nous permettre de retrouver notre liberté et de reprendre la route.

Un oreiller inattendu

À notre arrivée à Cherbourg nous trouvons la maison de Raymond (40, rue du Val de Saire) où il propose de nous héberger mais avant de faire un tour de ville, essentiellement parmi les

ruines. Il tire bien un peu la patte et boite mais nous n'y attachons pas d'importance car il ne se plaint pas et nous marchons d'un bon pas. Après un repas en commun, nous allons nous coucher mais il n'y a pas de lits. Coucher sur le plancher ne nous effraie pas, nous étendons quelques couvertures par terre et avant de m'allonger je vais aux toilettes. À mon retour j'ai une surprise : les copains sont bien couchés en rang d'oignons, les têtes posées sur un traversin mais la plus à gauche est calée sur un pied chaussé. Je vais apprendre que le traversin est en réalité la prothèse de jambe en métal recouverte d'une couverture pour un meilleur confort.

Lorsque Raymond avait été pris sous un bombardement, sa jambe fut broyée et irrécupérable. C'est ainsi qu'une prothèse partait du bassin, maintenue par un jeu de sangles et le faisait marcher presque sans boiter. Il lui fallait quand même une volonté exceptionnelle pour ne jamais se plaindre, ni même y faire allusion.

Après ces quelques heures, si chaleureuses nous allons rentrer dans nos départements,

Eure et Calvados, où nous sommes ou avons été des secrétaires départementaux du CLAJ.

Pour la Manche : Raymond FOUQUET ;

Pour le Calvados : Charley qui sera remplacé par Ginette LOZOUET ;

Pour l'Eure, j'en avais été secrétaire départemental avant d'être élu secrétaire régional puis au comité national et remplacé par Paulette LAPORTE.

Après le congrès de Montry et cette virée dans une Normandie en ruines, la vie a continué ...

Jean-Lou

(*) au dos de l'original de la photo ci-jointe il était indiqué : à l'assemblée nationale de Pâques 1945 à Montry, entre deux séances de travail des délégués de France, d'Afrique du Nord et d'Indochine discutent des questions à l'ordre du jour.

Charley à droite est le secrétaire départemental du Calvados

Les copains écrivent

Élan de vie

de Michel Gignoux

Michel qui nous avait proposé plusieurs textes restés en attente, trouve ici la place pour une évocation tragique (nous avons déjà publié un très beau texte de Michel dans le numéro 68 : La Meupette).

Misérable gosse qui rêvait de conduire un jour un train !

Chaque fois qu'il en passait un devant sa paillote, il se précipitait à demi-nu et avec sa badine il l'autorisait à circuler en riant aux éclats.

Embrassé de tout son être par le rugissement étourdissant de la gigantesque locomotive passant en trombe impavide, le nez en l'air et les yeux fermés, il se grisait alors du formidable tourbillon de ses interminables wagons successifs.

Un jour, il l'a arrêtée pour lui dire enfin son amour. Il est mort de bonheur éclaté par la monstrueuse machine rouillée de ses rêves, celle qu'il préférerait entre toutes, la rouge, qui ne l'a même pas senti.

La presse , qui n'entend rien aux enfants, a parlé de suicide.



La Mixité dans les A.J : une autre époque

par Missi, Jean-Georges Buisset

Parmi mes nombreux textes en attente, voici celui-ci qui évoque la relation garçons-filles du milieu du 20ème siècle. Que les choses ont évolué : la nudité ne choque plus. Allez voir le réjouissant petit film "Les petits ruisseaux" de Pascal Rabaté avec Daniel Prévost, Philippe Nahon, Bulle Ogier, Hélène Vincent (sur notre illustration) qui illustre les solitudes sexuelles des retraité(e)s d'aujourd'hui. Il semble très prude finalement, malgré la nudité des acteurs dans certaines scènes. Je te le recommande, c'est un bon moment de cinéma. Mais revenons à notre ami Missi, Jean-Georges Buisset, qui nous offre un texte qui fait le point sur ce que les anciens ajistes ont vécu. Comme il sait bien dire les choses !



Cette mixité toute neuve, naissante et déjà tant décriée à l'époque est pourtant simple et pure. Aucun geste équivoque, ni de propos graveleux, d'attouchement ou de petits baisers furtifs permettant à quiconque de lier deux êtres jeunes de sexe opposés. (d'environ 17 à 23 ans).

Aucune fille ne quittera un foyer après avoir été engrossé. Force est de constater qu'aucune putain n'avait trouvé cette voie de rédemption. Des ricanements traitaient parfois nos « copains » en jupe de velours marron, toujours à deux doigts du genoux (en dessous), de filles perdues.

Quand je me penche sur ce passé lointain et pourtant si récent, dans notre petit monde Ajiste, tout est différent des réactions de la jeunesse actuelle.

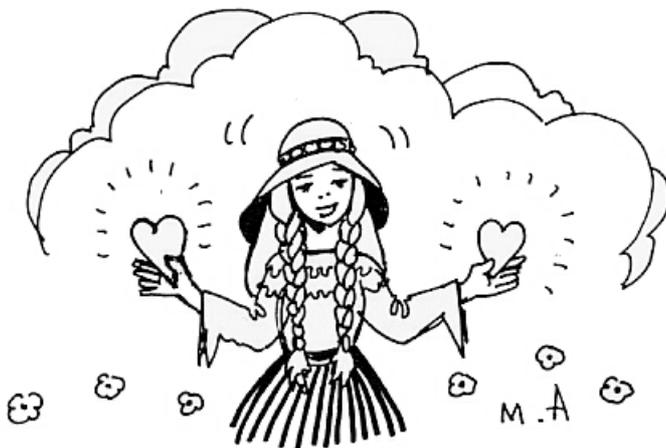
Nous n'étions pas certains d'avoir raison, mais forts et fiers de notre jeunesse, (l'on dirait un air connu) cherchant à ne pas être des refoulés envers et contre tous, l'attente ne brise pas l'acte à venir, elle permet de ne pas être la

bête à la merci des modes et des désirs d'un moment.

Le comportement « très frères sœurs » des filles et des garçons dans les foyers (l'on dirait club aujourd'hui) sécurisait les parents. Ils autorisaient les filles à participer à la vie d'une auberge, ce qui ne nous semblait pas anormal, mais plutôt naturel. Nous allions devenir des hommes et des femmes qui se respecteraient (voir 61 ans après où nous en sommes!). Le départ et le retour en groupe à la vue de tous facilitaient cet esprit.

Un prêtre guidait une troupe de « routiers » (scouts adultes), au joli village de Levy Saint Nom, près d'un camp de nos sulfureux Ajistes. Trois jours plus tard, ce prêtre viendra me dire son étonnement devant cette mixité. Il ne l'avait pas supposé aussi facile.

Les scouts nous offriront de jeunes corbeaux pris au nid. C'est pour votre dîner. J'avais souvent faim, à l'époque mais c'est drôle, j'étais végétarien ce soir-là. Feu de camp, étonnement encore, vingt dieux, ils savent chanter aussi, quoi que, quels drôles de chants! Doudou, G. Douart, Nantais de Lyon dont je me sers souvent, affirme que plus de 81% de nos sérieux petits camarades se mariaient en prenant conjoint, conjointe dans le groupe fréquenté. Ce ne sera que l'arrivée de la moto et du scooter à la libération qui brisa cet idéal de groupe soudé en région Parisienne. La province fera exception les groupes resteront toujours proches et unis. Dès lors, chacun proposera à celle ou à celui dont il ou elle rêvait depuis longtemps une amitié différente. La discrétion était courante dans ce cas.



Partons rejoindre les copains avec la moto, nous arriverons plus tôt. Ne pensez pas que nous étions « châtrés » avec nos règles librement acceptées! Nous n'étions pas fait du bois dont on fait les flûtes.

Ce sera souvent le début d'une amitié amoureuse. tes mains enserrant ma taille, tu ne veux pas tomber mais reste discret, je te sens vivre. Ne fréquentant ni bals ni bistrot, refusant l'alcool, ils resteront dans le seul milieu qu'ils connaissent, et qu'ils aiment. Pourquoi ne pas continuer ?



L'amour, lentement, petit angelot souffleur, se pose sur eux, cela vient de loin. Te souviens-

tu, quand je n'avais pas ce truc à moteur. Sur la route de Melun à Lainville, l'A.J. est à douze kilomètres. Tu souffrais avec ton sac trop lourd, je t'ai pris la main pour que tu puisses atteindre la crête plus facilement.

Tu m'as remercié en me regardant « autrement ». je t'ai toujours trouvé « gentille ». L'on osait pas dire jolie, cela devenait trop précis! Si tu le souhaitais nous pourrions partir cet hiver à l'A.J. de Morzine. Ce sera notre première neige, nos premiers souvenirs communs et voilà, sans bruit, sans heurt et sans trompette, comment l'on quitte le célibat. Mais attention, petit rappel de cette charmante époque, fiançailles d'abord, avec l'accord des parents en principe.

Environ trois à douze mois après les fiançailles, le mariage, église ou pas, le concubinage n'est que peu compris, sauf le notoire. Cela viendra plus tardivement. Le P.A.C., c'est comme la lessive, cela arrange tout, sans être une solution (une autre époque) et le 4,40 ? qu'est-ce que tu dis? Je ne sais pas, ce n'est pas de mon ressort !

Jean Georges Buisset dit Missi

ndlr : se souvenir comme "Révoltes" semblait audacieux, merci à Jean Effel et Marcel Andujar pour les illustrations.

In Memoriam

Yves Deiber nous a quittés à 91 ans. Le journal du 25 juin nous informe de son inhumation dans l'intimité. Le 20 février de cette année, il nous avait envoyé une longue lettre retraçant sa vie commune avec Yvonne décédée le 8 février (voir notre dernier numéro). Il l'a suivie rapidement. Nous nous rappellerons qu'il a beaucoup aidé à la recherche de nouvelles auberges comme Corençon ou au montage de dossiers, Chamrousse par exemple ou Echirolles. Son poste d'inspecteur à Jeunesse et Sports lui a permis de mettre ses connaissances à notre service. Nous présentons nos condoléances à sa famille dont il parlait avec beaucoup de chaleur et d'enthousiasme. (Missette)

Madeleine Ringenbach, l'épouse de notre ami Paname est décédée il y a un mois. Elle était devenue une amie très appréciée, qui, avec Jean nous avait réconfortés lors de notre accident de Vouvan en septembre 2006. Elle est partie après plusieurs semaines d'hospitalisation et de souffrances. Les copains qui l'avaient rencontrée récemment la savaient malade gravement, mais pas à ce point.

Une dizaine d'ajistes ont pu accompagner Jean lors des obsèques, et celui-ci a maintenu le cap avec courage et gardé la direction des opérations pour le récent séjour qu'il avait organisé à Samoens. René et Françoise lui ont rendu visite à cette occasion.

Nous voulons dire à Jean et à sa famille toute notre amitié. Que ce soit un peu de réconfort.

Après l'aventure en Kayak voici l'aventure en radeau !

En janvier notre ami Robert Wegel nous avait écrit : "J'apprécie l'éditorial et les souvenirs d'orange... Les temps ont changé et changent encore. Les aventures aussi, issues de nos rêves. Toi avec Kouzko, moi avec un radeau de Paris à Marseille, avec naufrage au phare du Planier.

L'ajisme continue néanmoins et même si cette liberté a changé d'allure, les possibilités demeurent de connaître le monde autrement que par des engagements inconsidérés.

Je te salue."

Intrigué par son allusion au radeau, je lui avais demandé de nous en faire le récit que voici ci-dessous. Cela confirme mon impression que les anciens ajistes n'avaient peur de rien !

En réponse à ta lettre, j'évoque volontiers mes souvenirs ajistes. À vingt cinq ans, c'est un peu tard j'en conviens, je suis parti pour l'aventure. Sans autre moyen que mon salaire d'ouvrier en instruments de mesure, mes économies m'ont permis d'acheter dans un dépôt de ferraille, à Conflans Sainte Honorine, quatre bidons de 200 litres et les cornières pour assembler le tout que j'ai relié et mis à l'eau dans l'Oise un samedi. J'ai galéré plusieurs semaines pour ramener ma construction à Créteil, sur la Marne, devant le bistrot comme mon oncle me l'avait proposé. Ensuite j'ai pensé que ce serait plus stable et plus solide d'y adjoindre cinq tonneaux usagés que j'ai achetés dans une usine à Bonneuil et que j'ai ramené à la nage à Créteil.



Voilà l'origine de ce qui aurait pu être un catamaran. Pour le fonctionnement, c'était ingouvernable.



Ensuite, trop tard, je suis parti, vers le mois d'Août : la Marne, la Seine, le Canal pour rejoindre la Loire, la ligne de partage des eaux vers la Méditerranée. J'ai passé une dizaine d'écluses en tirant mon embarcation contre le courant. Les débris de toutes sortes ratissés par mon esquif ralentissaient ma progression et si le passage du Pont Canal fut relativement un plaisir, l'arrivée jusqu'à Digoin fut pénible. D'autant plus qu'après Digoin il n'y avait plus d'eau. J'ai donc travaillé comme terrassier pour payer le transport de mes tonneaux jusqu'à la Saône et je suis allé à pied à Mâcon avec un arrêt pour faire les vendanges car je n'avais plus d'argent.

Je suis resté à l'AJ de Mâcon une dizaine de jours pour faire les vendanges et même le vin de la coopérative, et j'ai repris le harnais car le vent était rarement favorable. J'ai passé l'écluse de la Mulatière à Lyon. Je suis passé sur le Rhône. Là, malgré la pluie et le vent rarement dans le bon sens ça a été assez vite. En quelques jours je me suis retrouvé devant le barrage de Donzère Mondragon, en construction. Je pensais y travailler, je n'ai pas réussi. Je couchais sur la rive, j'ai eu une crise de paludisme et la jaunisse, je n'avais plus d'argent, j'ai eu faim et il faisait froid. Finalement, un gardien de chantier m'a proposé de rencontrer le direc-

teur qui m'a donné gentiment une petite somme, de quoi manger une semaine. J'ai probablement été un des derniers, sinon le dernier "bateau" à traverser ce passage à Donzère.



La suite fluviale se termine à Port Saint Louis du Rhône. J'y suis arrivé un après-midi. Il a suffi qu'un des pêcheurs présent dise que les bateaux dérivants étaient retrouvés vers Cannes pour que je décide d'y aller. Au début c'était bien, le vent un peu frais, la mer vivante sous mes tonneaux, les oiseaux dans le ciel, mais ça n'a pas duré. La mer a durci, j'ai eu froid, j'ai eu le mal de mer. Je me suis enroulé dans la voile et j'ai passé la moitié de la nuit à regretter mon imprévoyance. Vers deux heures du matin, j'ai vu droit devant un phare et un bateau. Je ne savais pas si c'était Marseille. Avec quatre mètres de creux je n'y voyais que par intermédiaires. Je suis passé entre l'île, les Planiers et le bateau "liberty ship" échoué.

Mon embarcation s'est retournée, sur le mat qui a cassé, et moi j'ai bu de l'eau de

mer. Me retrouvant sur le dos, j'ai pu respirer et regagner la rive rocheuse où j'ai pu m'accrocher pour reprendre mon souffle. Ensuite je suis monté jusqu'au phare. Le gardien a ouvert la porte et il m'a dit : "Et les autres ? - y en a pas. C'est un bateau ? C'est même pas un bateau." Il m'a fait asseoir sur une chaise, m'a donné un café, m'a empêché de tomber quand je buvais mon café. Ensuite, après quelques explications, il m'a envoyé coucher dans un local pour les ouvriers qui venaient quelques jours faire des travaux. Ils étaient deux gardiens et Tonton qui faisait la cuisine. Je suis resté trois jours avec eux parce que la liaison avec Marseille était coupée. Le bateau qui devait amener les ouvriers est retourné après une tentative de liaison par mauvais temps.

J'ai retravaillé comme terrassier. Je suis retourné à Paris en traversant la Suisse en hiver : vallée du Rander, et en passant par Strasbourg où j'ai aussi travaillé avec pelle et pioche. Je suis allé au Havre. J'ai eu un succès d'estime en racontant mon aventure maritime à l'AJ au cours d'un meeting dû à Fortuné.

Ensuite, j'ai vécu cinq ans en Suède et je suis revenu avec une femme et deux enfants. La suite aura une fin que je ne suis pas pressé de connaître et dans cette attente je t'adresse mes amitiés

Bon courage.

Robert Wegel

(Robert nous avait écrit dans notre numéro 53 une évocation de son ami Roger Wolf)



Sommaire du numéro 73

Édito : la marche des femmes p. 01
PROCHAINES RENCONTRES

Courrier des lecteurs :

Raymonde et Andrée p. 02

Tourisme ajiste

Séjour à Digne les bains p. 02

9ème rassemblement national p. 03

Séjour à Sigonce Pré-Giraud p. 04-09

Histoire du mouvement

Le Charley que j'ai connu p. 10-11

La mixité dans les AJ p. 12-13

Les copains écrivent

Élan de vie p. 11

In memoriam

Yves Deiber, Madeleine Ringenbach p. 13

Souvenirs

L'aventure en radeau p. 14-15

Prochain numéro etc p. 16

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :

à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.

*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,
te voici arrivé(e) à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot
pour nous donner ton point de vue sur son contenu et sa
mise en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous
améliorer, ou positif pour nous encourager.*

**attention quelques copains
ne sont pas à jour
pour leur abonnement.
Il suffit de regarder le dos
de l'étiquette pour savoir.
Utiliser le formulaire
d'adhésion abonnement
d'un numéro précédent.**

Prochain numéro :

Désolé pour les copains en attente. Une fois encore les urgences ont eu priorité ! même si l'urgence a été un compte-rendu de séjour un peu long. J'ai cependant réussi à passer plusieurs textes que j'avais "sous le coude" depuis quelques temps, comme celui de Missi.

Les autres viendront. Je ne les énumère pas tous, mais revoici la liste de la dernière fois :

Rendez-vous, le journal ajiste de l'Isère en 1953, extraits des Mémoires d'André Caquant, la Spéléo de Missette et Olivier Barillier, Espéranto et ajisme par André Gente, la femme en politique par Daniel et quelques autres contributions. Certaines seront de longs articles. Merci les copains.

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°73 juin 2010
publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 225 exemplaires
Imprimerie: Photocopie Grenoble